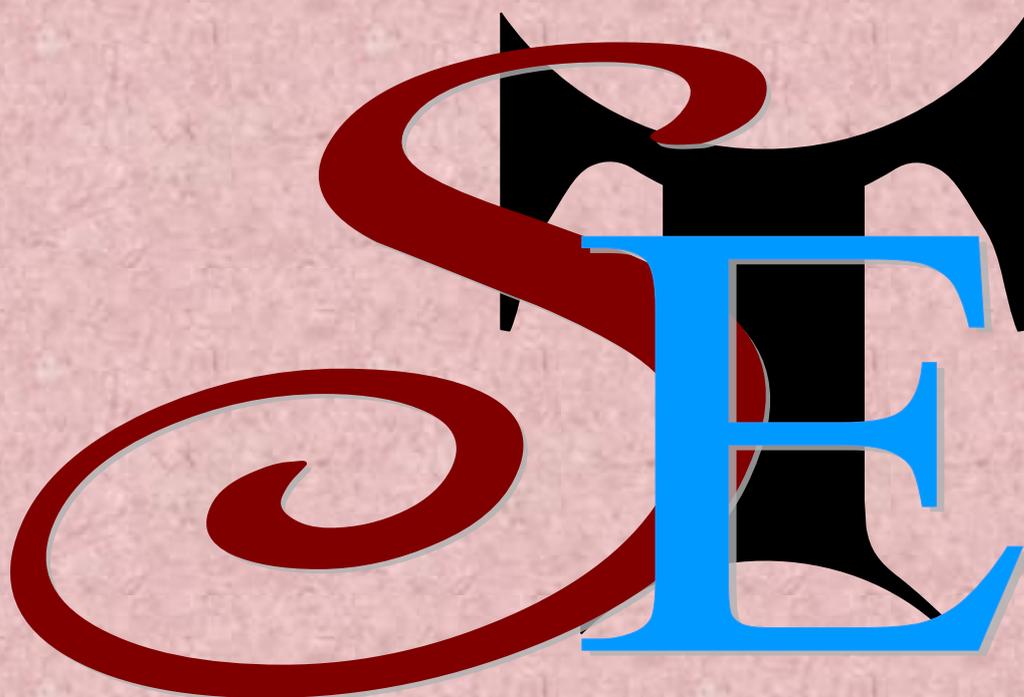




INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**



Juin 2019 N° 11

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

**INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET
PROFESSIONNEL**

CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

Directeur de Publication : Dr BERTE Zakaria, IPNETP

Secrétaire de Publication : Dr KONE Koko Siaka, IPNETP

Directeur Scientifique : Pr Kanvally FADIGA, ENS

Membres du comité scientifique

Pr BAHA Bi YOUZAN D. : Université de Cocody Abidjan

Pr KOUADIO Béné Marcel : Université de Cocody Abidjan

Pr SANGARE Moustapha Karam..... : INPHB, Yamoussoukro

Pr GBONGUE Jean-Baptiste : IPNETP, Abidjan

Dr BERTE Zakaria : IPNETP, Abidjan

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

TABLE DES MATIERES

Editorial Dr Zakaria BERTE.....	7
I - Enseignement différencié selon le genre et performance scolaire des garçons et des filles dans le système éducatif ivoirien : Cas des Ecoles Secondaires MAKORE et ETIMOE dans la commune de Bingerville. DJIMAN B.	9
II - Les fondements de la laïcité : principes et enjeux AMANI K. E.	41
III - Approche chronopsychologique de la flexibilité mentale chez des travailleurs ivoiriens. MEITE A. Université Félix Houphouët Boigny, Départ. de Psychologie Laboratoire de Psychologie Génétique et Différentielle, SORO K. I., MARQUIE J.C. Université Toulouse Jean Jaurès (ex. le Mirail)	55
IV – Enjeux socio-économiques du travail des enfants dans le transport en commun à Abidjan : étude de cas des apprentis « gbaka ». TIOTE B., S. YEO TOURE I.	71
V - Pratiques citadines et représentations sociales du jardin botanique de Bingerville. YAPI Latto Ruphin	101
VI - Pratiques paysannes et certification du cacao ivoirien/Farmer practices and certification of Ivorian cocoa. K. J. M. N’GUESSAN,	123
VII - Stratégies de collecte de sang en Côte d’Ivoire : impacts quantitatif et qualitatif des collectes mobiles sur la production du Centre National de Transfusion Sanguine. KAMBE K. Y. ¹, OUATTARA A.², BIEROU B. T. ³, HYDA J.³, KONATE S.³, DEMBELE B.³	149

¹ Institut d’Ethno-Sociologie/Université Félix Houphouët-Boigny

² Institut Pasteur d’Abidjan

³ Centre National de Transfusion Sanguine

**ENSEIGNEMENT DIFFÉRENCIÉ SELON LE GENRE ET
PERFORMANCE SCOLAIRE DES GARÇONS ET DES FILLES
DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF IVOIRIEN : *Cas des Ecoles
Secondaires MAKORE et ETIMOE dans la commune de Bingerville.***

DJIMAN Brahima - *Doctorant en sociologie - UFR Sciences de l'Homme et de la Société*
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan)
djimanbrahima@gmail.com

Résumé

Qu'on soit riche ou pauvre, aujourd'hui, la nécessité d'inscrire son enfant à l'école n'est plus à négocier. Dans ce domaine, pourtant, il n'est pas toujours aisé d'opérer le bon choix vu la multiplicité des offres et les types variés d'institutions scolaires. D'où ces interrogations : *quel est l'indicateur objectivement pertinent pour distinguer une bonne école d'une moins bonne ? L'enseignement mixte est-il plus viable que l'enseignement différencié selon le genre ?* A travers cet article, l'on s'attèle à montrer que les bonnes performances scolaires des garçons et des filles dans les établissements d'enseignement différencié selon le genre (notamment Makoré et Etimoé) sont dues à l'adaptation du système éducatif (cadre scolaire, suivi personnalisé des élèves, contenu du message et même la répartition des enseignants et du personnel selon le sexe) à la condition (fille ou garçon) des apprenants et surtout à l'implication réelle des parents dans le processus d'apprentissage de leur (s) enfant (s).

Mots clés : enseignement différencié, genre, préceptorat, famille

Abstract

Whether you are rich or poor, today, the need to enroll your child in school is no longer negotiable in this area, however, it is not always easy to make the right choice seen the multiplicity of offers and the various types of educational institutions. Hence, what is the objectively relevant indicator for distinguishing a good school from a poorer one ? Is mixed education more viable than differentiated teaching according to gender ? Through this article, we try to show that the good academic performances of boys and girls in school of Makoré and Etimoé families are due to adaptation of the education system (school environment, personalized students follow-up, content of the message and even the sharing out of teachers and staff according to gender) to the condition (girl or boy) of the learners and especially to the real involvement of parents in the process of learning of the child or children.

Keywords : *differentiated education, gender, preceptorship, family*

Introduction

La Côte d'Ivoire aspire à devenir un pays émergent à l'horizon 2020. Dans cette optique, le Gouvernement ivoirien s'est doté, depuis le 09 décembre 2015, d'un nouveau Plan National de Développement (PND 2016-2020) dont le deuxième axe stratégique porte sur *l'accélération du développement du capital humain et la promotion du bien-être social*. Ainsi la Côte d'Ivoire entend-t-elle accorder un intérêt spécial aux préoccupations liées à l'équité de genres. Selon les experts «une politique basée sur l'équité des genres pourrait aider la Côte d'Ivoire à atteindre l'Emergence étant entendu que des femmes mieux éduquées, avec de meilleurs accès aux soins de santé ainsi qu'une plus grande voix au sein des institutions politiques, des entreprises et des familles, sont des sources de bénéfices pour l'ensemble de la société ivoirienne». (Rapport Banque Mondiale, Juillet 2017)

Dans le domaine du genre, la Côte d'Ivoire a ratifié la plupart des conventions internationales et régionales de promotion du genre, notamment la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ; la Convention relative à l'Elimination de toutes les formes de Discrimination à l'Egard des Femmes (CEDEF) ainsi que son protocole facultatif ; le Protocole de Maputo ; la Charte Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples relatif aux Droits de la Femme; la Déclaration Solennelle des chefs d'État et de gouvernement africains sur l'égalité entre les hommes et les femmes en Afrique adoptée en juillet 2004. De plus, la Côte d'Ivoire a adhéré non seulement à la Déclaration et au Plan d'action de Beijing (qui exhorte à une participation juste et équilibrée des hommes et des femmes à tous les niveaux de prise de décisions) mais aussi, en septembre 2015, au nouvel agenda de développement des Nations Unies portant sur les Objectifs de Développement Durable (ODD) à l'horizon 2030.

Sur le plan national, le cadre formel de l'égalité entre les sexes existe. Le principe d'égalité entre femmes et hommes est consacré dans la Constitution ivoirienne du 30 octobre 2016. Le pays a également voté des lois favorables à l'héritage familial des femmes et à l'accès à la propriété ainsi que des lois punissant les mutilations génitales féminines et les mariages précoces.

Cependant, même si des avancées notables sont enregistrées au niveau de l'égalité de droit en Côte d'Ivoire, l'égalité de fait reste encore un défi. En effet, en dépit de sa croissance économique exceptionnelle constatée ces dernières années (*depuis 2012*), plusieurs rapports récents classent le pays au bas de l'échelle au regard des indicateurs internationaux sur l'équité des genres :

- 136^{ème} rang sur 144 pays dans le monde selon l'indice du genre compilé par le World Economic Forum en 2016 ;

- 171^{ème} rang sur 188 pays au niveau de l'Indice de Développement Humain (*espérance de vie – scolarisation – revenu*) et 151^{ème} rang mondial pour l'Indice de l'Egalité du Genre selon le Programme de Nations Unies pour le Développement (PNUD 2015) ;

- 43^{ème} rang sur 52 pays africains au niveau de l'Indice de l'Egalité du Genre (*à partir de 3 critères : opportunités économiques, le développement social, droit et institutions*) selon la Banque Africaine de Développement (BAD 2015).

Pis, le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle (MENETFP) de Côte d'Ivoire ne dispose, à ce jour (juillet 2018), d'aucune politique de genre à même d'apporter des mesures correctives aux questions de violences et d'inégalités entre filles et garçons au sein du système éducatif national.

Face donc à l'urgence, le système d'enseignement différencié selon le genre (*à l'image ici des Ecoles Secondaires Makoré et Etimoé*) se présente, à n'en point douter, comme une réponse adaptée, une opportunité, un nouveau modèle d'apprentissage susceptible de lutter efficacement contre les violences basées sur le genre à l'école et promouvoir au mieux l'équité de genres en Côte d'Ivoire.

Le présent article vise à montrer que l'éducation séparée (filles – garçons) et l'implication réelle des familles dans le suivi scolaire de leur (s) enfant (s) concourent à un meilleur rendement scolaire, à réduire les disparités sexuelles et favorisent le développement des capacités (aptitudes) spécifiques aux filles et aux garçons. Pour atteindre cet objectif, l'on part de l'hypothèse que les bonnes performances scolaires des filles et des garçons

dans les écoles d'enseignement différencié selon le genre (*notamment Makoré et Etimoé*) sont dues à l'adaptation du système éducatif (cadre scolaire, suivi personnalisé des élèves, contenu du message et même la répartition des enseignants et du personnel selon le sexe) à la condition (fille ou garçon) des apprenants et surtout à l'implication réelle des parents dans le processus d'apprentissage de leur (s) enfant (s). (L'école apparaît ici comme le prolongement de l'éducation familiale).

I- Méthodologie

L'étude ici est circonscrite dans la perspective *structuralisme constructiviste* de Pierre Bourdieu qui aborde les phénomènes sous le double angle déterministe et interactionniste. Pour l'analyse des données, l'on a fait intervenir et *l'approche participative* (qui se veut une approche inclusive) et *la méthode dialectique* (qui, fondée sur la comparaison, fait ressortir les spécificités, l'évolution des choses et les ambivalences). Il s'agit ici d'une étude quantitative menée dans la commune de Bingerville à l'aide de trois (3) questionnaires et quatre (4) guides d'entretien. S'agissant des questionnaires, il faut dire que le premier a été administré à 289 élèves de la 6^{ème} à la 3^{ème}

(à Makoré 20 garçons, à Etimoé 27 filles, au Collège Moderne 179 élèves dont 57 garçons et 122 filles et au Lycée le Conquérant 63 élèves dont 24 garçons et 39 filles), le deuxième à 80 enseignants dont 33 hommes et 47 femmes, le troisième à 130 parents d'élèves dont 78 hommes et 52 femmes. Quant aux guides d'entretien, ils ont été adressés respectivement au président de l'association des familles, aux responsables de la formation humaine, aux couples chargés de classe (C.C.C.), aux précepteurs de l'école des familles Makoré et Etimoé.

Ce dispositif méthodologique a permis de mettre en évidence les modes d'organisation et de fonctionnement du système d'enseignement différencié selon le genre (*Makoré et Etimoé*) par rapport à ceux du système d'enseignement mixte (*Collège Moderne et Lycée le Conquérant*).

II- Résultats

II.1- Caractéristiques sociologiques des enquêtés

Le travail ici consiste à explorer en profondeur les variables qui ont servies à identifier les enquêtés notamment l'âge, le sexe, la classe, la religion des élèves d'une part et d'autre part, la situation matrimoniale, l'expérience professionnelle des enseignants et le statut parental, le niveau d'instruction, la profession des parents d'élèves.

II.1-1- L'âge des élèves

Le **tableau 1** traite de l'âge des élèves fréquentant les écoles Makoré et Etimoé. Ces deux établissements, issus d'un même projet éducatif, s'appuient sur des critères identiques de recrutement.

Tableau n°1: Répartition des élèves de Makoré et d'Etimoé selon l'âge et la classe

		Makoré (garçons)									
		6 ^{ème}		5 ^{ème}		4 ^{ème}		3 ^{ème}		Total	
Effectif	âge	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
	10 ans	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	11 ans	2	40	3	37,5	0	0	0	0	5	25
	12 ans	3	60	3	37,5	0	0	0	0	6	30
	13 ans	0	0	2	25	4	80	1	50	7	35
	14 ans	0	0	0	0	1	20	1	50	2	10
	15 ans	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Total	5	100	8	100	5	100	2	100	20	100

*Enseignement différencié selon le genre et performance scolaire
des garçons et des filles dans le système éducatif ivoirien*

		Etimoé (filles)									
		6 ^{ème}		5 ^{ème}		4 ^{ème}		3 ^{ème}		Total	
âge	Effectif	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
	10 ans	2	12,5	0	0	0	0	0	0	0	2
11 ans	4	25	2	50	2	100	0	0	0	8	29.6
12 ans	10	62.5	2	50	0	0	0	0	0	12	44.4
13 ans	0	0	0	0	0	0	2	40	2	7.4	
14 ans	0	0	0	0	0	0	2	40	2	7.4	
15 ans	0	0	0	0	0	0	1	20	1	3.8	
Total	16	100	4	100	2	100	5	100	27	100	

Mus par un même projet éducatif et fruits d'une même institution (*l'association Famille et Education*), les groupes scolaires Makoré et Etimoé apparaissent ici comme des frères jumeaux dont Makoré (le garçon) et Etimoé (la fille) se proposent d'encadrer et d'accompagner respectivement les jeunes garçons et les jeunes filles depuis leur prime enfance jusqu'à la fin de l'adolescence. On remarque, dans l'échantillon prélevé ici, que les filles entament l'école plus tôt que les garçons. En effet, 22,22% des filles interrogées sont arrivées en classe de 6^{ème} à 10ans contre 20% de garçons. Cette proportion regroupe aussi bien les élèves de 10ans en 6^{ème} que ceux de 11ans en 5^{ème}, 12ans en 4^{ème}, 13ans en 3^{ème}. Cela est dû au fait que le processus de maturation des jeunes filles est, en général, beaucoup plus rapide que celui des jeunes garçons.

Aussi, à regarder de plus près, observe-t-on que les recrutements de nouveaux élèves ici tiennent strictement compte de l'évolution normale de ceux-ci selon les classes. En effet, dans le système éducatif ivoirien, l'inscription au CPI se fait normalement à partir de 6ans, et un élève qui progresse sans difficultés majeures devrait se retrouver en classe de 6^{ème} à 12 ans. C'est pour cette raison que, dans l'échantillon prélevé en 6^{ème}, on note que 60% des élèves de Makoré et 62,5% des élèves d'Etimoé sont âgés de 12 ans.

II.1-2- La religion des élèves

Makoré et Etimoé sont, avant tout, deux établissements privés du système éducatif ivoirien qui, pour l'heure, n'accueillent pas d'affectés de l'Etat à la demande du promoteur.

On veut montrer, à travers le **tableau 2**, que quoique fondés sur des valeurs chrétiennes, Makoré et Etimoé restent ouverts aux enfants issus de toutes confessions religieuses.

Tableau n°2: Répartition des élèves de Makoré et d'Etimoé selon leur religion

		Makoré (garçons)									
		6 ^{ème}		5 ^{ème}		4 ^{ème}		3 ^{ème}		Total	
Effectif	religion	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
	catholique	3	60	7	87.5	5	100	2	100	17	85
	méthodiste	0	0	1	12.5	0	0	0	0	1	5
	protestant	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	évangélique	1	20	0	0	0	0	0	0	1	5
	musulman	1	20	0	0	0	0	0	0	1	5
	Total	5	100	8	100	5	100	2	100	20	100

*Enseignement différencié selon le genre et performance scolaire
des garçons et des filles dans le système éducatif ivoirien*

		Etimoé (filles)									
		6 ^{ème}		5 ^{ème}		4 ^{ème}		3 ^{ème}		Total	
Effectif	religion	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
	catholique	12	75	4	100	1	50	5	100	22	81.5
	méthodiste	1	6.3	0	0	0	0	0	0	1	3.7
	protestant	2	13	0	0	0	0	0	0	2	7.4
	évangélique	1	6.3	0	0	1	50	0	0	2	7.4
	musulman	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Total	16	100	4	100	2	100	5	100	27	100

Ces tableaux révèlent qu'à Makoré et Etimoé, on trouve des élèves de toutes confessions religieuses quoique l'écrasante majorité soit catholique (*Makoré=85% et Etimoé=81,5%*). En effet, comme mentionné auparavant, ce projet éducatif est, de prime abord, une initiative de familles fidèles à l'église catholique. En général, pour faire connaître l'école aux autres familles, les familles promotrices de "*l'Ecole des Familles Makoré et Etimoé*" procèdent de préférence par une communication de type informel c'est-à-dire le "*bouche à oreille*" (*l'information est relayée directement auprès de ses proches et connaissances*). A ce sujet, l'enquête montre que 95% des familles interrogées ont connu l'école (*Makoré ou Etimoé*) par le biais, qui d'un parent, qui d'un (e) collègue de service, qui d'un (e) voisin (e) de quartier, qui d'un (e) ami (e). C'est pour cette raison que l'on retrouve ici bon nombre d'élèves qui sont soit cousins ou cousines soit des amis (es) qui se connaissaient bien longtemps avant d'intégrer l'école.

II.1-3- La situation matrimoniale des parents d'élève

Cette variable se veut très importante car on reste ici convaincu qu'il y a un lien nécessaire entre harmonie familiale et éducation d'un enfant.

Le **tableau 3** révèle qu'à Makoré et Etimoé "*l'école des familles*", seuls les couples mariés - composés d'un homme et d'une femme – sont autorisés à inscrire leur (s) enfant (s).

Tableau n°3 : Répartition des parents d'élève de Makoré et Etimoé selon la situation matrimoniale et la religion pratiquée

		catholique		méthodiste		protestant		évangélique		musulman		Total	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Situation matrimoniale	Mariage coutumier												
	Mariage civil	1	2,2			1	100	1	100			3	6,1
	Mariage religieux	44	97,8	1	100	0	0	0	0	1	100	46	93,9
	Total	45	100	1	100	1	100	1	100	1	100	49	100

Il est clair que 100% des parents d'élèves interrogés ici sont mariés. Ce qu'il faut faire remarquer surtout c'est que le mariage coutumier n'est pas perçu comme une fin en soi : pour 93,9% des familles (*toutes religions confondues*), il s'agit d'une première étape d'un processus qui doit nécessairement déboucher sur le mariage religieux en passant par le mariage civil. Pour 6,1%, cependant, le mariage coutumier n'est pas trop important et on n'entend pas vraiment se risquer, pour l'instant, au mariage religieux où, en cas de difficultés, le divorce semble interdit. Ces familles préfèrent plutôt jouer la carte de la prudence : on se contente juste d'un mariage civil pour bénéficier de certaines prérogatives socioprofessionnelles et socioéconomiques (*promotion, primes voire prestations sociales diverses dont peuvent bénéficier les enfants, allocations familiales, prêts bancaires*).

II.1-4- Le niveau d'instruction des parents d'élève

Aujourd'hui, l'instruction scolaire s'est définitivement imposée comme un puissant facteur de promotion sociale et de développement.

Dans le **tableau 4** ci-dessous, on voit que les intellectuels ne ménagent d'aucun effort pour inscrire tous leurs enfants (*filles comme garçons*) à l'école.

Tableau n°4 : Répartition des parents d'élève de Makoré et Etimoé selon le niveau d'instruction et le sexe

Effectif Niveau d'instruction	homme		femme		Total	
	N	%	N	%	N	%
Cycle supérieur	27	100	22	100	49	100
Cycle secondaire	0	0	0	0	0	0
Cycle primaire	0	0	0	0	0	0
Total	27	100	22	100	49	100

Il ressort de ce tableau que 100% des parents d'élève interrogés ici à Makoré et Etimoé ont fait des études supérieures. En effet, fruits eux-mêmes de l'école, ils ne font aucune difficulté à scolariser leur (s) enfant (s). Par contre, ce qui préoccupe le plus ces intellectuels, c'est *où scolariser les enfants ?*, *faut-il les inscrire dans une école publique ou dans une école privée?*, *quel projet de formation proposent les écoles de la place ?* La décision d'inscrire leur (s) enfant (s) à Makoré ou à Etimoé, deux (2) écoles privées, en dépit de l'important effort (*financier, matériel et humain*) qu'exige un tel choix, résulte de leur ferme volonté d'offrir à leur (s) progéniture (s) une bien meilleure formation mieux un bien meilleur avenir.

II.1-5- L'expérience professionnelle des enseignants

L'activité principale de toute école demeure l'enseignement. Dans le projet éducatif de "*l'école des familles Makoré et Etimoé* ", les vrais protagonistes de l'éducation des enfants sont les parents d'élève.

Dans le **tableau 5**, on veut montrer que les variables *expérience professionnelle* et *catégorie sexuelle* sont des critères essentiels dans la sélection des enseignants qui interviennent aussi bien à Makoré (*école de garçons*) qu'à Etimoé (*école de filles*).

Tableau n°5 : Répartition des enseignants de Makoré et Etimoé selon leur ancienneté dans la profession

Effectif Ancienneté	Homme		Femme		Total	
	N	%	N	%	N	%
- 5 ans	2	18,2	1	4	3	8,3
5 ans	0	0	1	4	1	2,8
+ 5 ans	9	81,8	23	92	32	88,9
Total	11	100	25	100	36	100

La répartition ici du personnel (*enseignants et agents administratifs*) se fait strictement selon les différences de genre. Ainsi à Makoré (*l'école de garçons*), on a à faire à des hommes uniquement et à Etimoé (*l'école de filles*), il s'agit essentiellement de femmes. L'ancienneté des enseignants, ici, est relative au nombre d'années déjà passées dans la profession enseignante. Dans le tableau ci-dessus, il apparaît clairement que les recruteurs ici penchent plus pour des enseignants qui ont une longue expérience dans la pratique de leur métier. En effet, 88,9% des vacataires de ces deux (2) établissements ont plus de cinq (5) années d'expérience dans l'exercice de leur profession. Il s'agit, généralement, de diplômés de l'*Ecole Normale Supérieure* (ENS) ou de personnes détentrices d'une autorisation d'enseigner délivrée par la (DEEP) *Direction de l'Encadrement de l'Enseignement Privé* (structure privée agréée par l'Etat de Côte d'Ivoire) issus des lycées et collèges publics ou privés d'enseignement général du système éducatif ivoirien.

II.1-6- La situation matrimoniale des enseignants

Le **tableau 6** met en relief *la situation matrimoniale et la religion* des enseignants qui dispensent les cours à Makoré et Etimoé.

Ici, on estime que la probité morale, spirituelle et intellectuelle des enseignants sont des valeurs déterminantes dans la formation et le suivi de ces adolescents encore immatures, inexpérimentés et donc faciles à influencer.

Tableau n°6 : Répartition des enseignants de Makoré et Etimoé selon la situation matrimoniale et la religion pratiquée

		catholique		protestant		évangélique		méthodiste		musulman		Total	
religion Situation matrimoniale		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
	marié		31	88,6	0	0	0	0	0	0	0	0	31
Non marié		4	11,4	1	100	0	0	0	0	0	0	5	13,9
Total		35	100	1	100	0	0	0	0	0	0	36	100

On constate que plus des 2/3 des enseignants interrogés sont mariés et ont eux-mêmes des enfants. Ce statut parental c'est-à-dire pères ou mères de famille est un atout énorme pour ces professionnels de l'instruction scolaire car ils réalisent mieux les difficultés auxquelles peuvent être confrontés leurs jeunes élèves mieux tout l'enjeu même de leur éducation.

Ici, le sens des responsabilités est une vertu prisée. On est aussi très regardant sur la religion de l'enseignant. En effet, ce tableau révèle aussi que 97,22% des enseignants sont catholiques. Cela dénote de la ferme volonté de créer (*autour de ces adolescents et adolescentes*) un environnement régit par les mêmes valeurs, les mêmes croyances, la même façon d'appréhender les choses de la vie. Il est, en effet, très structurant pour un (e) adolescent (e) de savoir que l'enseignant (e) qu'il (elle) apprécie tant est de la même religion que ses propres parents.

II.2- L'école : un pôle d'excellence académique

A travers le **tableau 7**, on veut jauger de la performance des élèves dans les différentes écoles ciblées à partir de leurs moyennes à l'issue du premier trimestre 2016-2017.

Cette comparaison permet de voir entre système d'enseignement différencié selon le genre et système d'enseignement mixte lequel favorise le mieux l'éclosion des capacités intellectuelles des filles et des garçons en classe.

Tableau n°7 : Répartition des élèves de Makoré, d'Etimoé, du Collège Moderne et du Lycée le Conquérant de Bingerville selon leur moyenne du 1^{er} trimestre

Effectif moyenne	Makoré		Etimoé		Collège Moderne		Le Conquérant		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Inférieure à 10/20	0	0	2	7,4	5	2,8	13	20,8	20	6,9
[10 ; 12[3	15	6	22,2	15	8,3	13	20,8	37	12,8
[12 ; 14[7	35	14	51,9	70	38,9	32	50	123	42,6
Supérieure à 14/20	10	50	5	18,5	89	50	5	8,4	109	37,7
Total	20	100	27	100	179	100	63	100	289	100

Au regard de ce tableau, on pourrait croire que les élèves du Collège Moderne sont particulièrement brillants (*par rapport à leurs homologues des autres établissements*) avec 88,9% d'élèves ayant obtenu une moyenne trimestrielle supérieure à 12/20 au terme du premier trimestre 2016-2017. Mais que non. En effet, l'éducateur qui a bien voulu aider à l'administration des questionnaires ici a cru bien faire en n'interrogeant (*en majorité*) que les meilleures élèves des 26 classes de filles ainsi que ceux des 22 classes de garçons. Ce qu'il faut surtout retenir de ce tableau-ci, c'est que si au Lycée le Conquérant, par exemple, 50% des élèves interrogés ont une moyenne comprise entre 12/20 et 14/20 (*avec une légère avance des garçons sur les filles*), on note qu'à Makoré et à Etimoé, ce sont respectivement 85% de garçons et 70,4% de filles qui ont obtenus une moyenne minimale de 12/20 au terme du premier trimestre 2016-2017. Mieux encore, la première promotion d'élèves de 3^{ème} présentée à l'examen du BEPC session 2016-2017 a enregistré **100% d'admis** aussi bien à Makoré qu'à Etimoé avec, en prime, le premier de la zone de Bingerville qui est issu de Makoré (*avec un record de 182,5/220 points soit une moyenne de 16,59/20*).

Les résultats scolaires de ces élèves de Makoré et Etimoé sont le fruit non seulement d'une étroite collaboration école-parents d'élève mais aussi et surtout de l'effort soutenu des enseignants et des élèves eux-mêmes. Ici, en

effet, en dehors des interrogations écrites ou orales inopinées et des devoirs hebdomadaires, l'on organise à titre exceptionnel, à la fin de chaque trimestre, une *composition générale (qui compte pour 30% dans la moyenne trimestrielle)* pour faire le bilan des cours dispensés au niveau de chacune des disciplines enseignées durant le trimestre qui s'achève.

Le **tableau 8** révèle ici que les élèves de Makoré et d'Etimoé travaillent bien parce que le dispositif les maintient continuellement sous pression du début jusqu'à la fin du trimestre.

Tableau n°8 : Répartition des élèves de Makoré et d'Etimoé selon leur opinion sur les compositions de fin de trimestre

		Makoré (garçons)									
		Etimoé (filles)									
		6 ^{ème}		5 ^{ème}		4 ^{ème}		3 ^{ème}		Total	
Effectif opinion		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
	Très bien		8	50	3	75	2	100	3	60	16
Casse moyenne		8	50	1	25	0	0	2	40	11	40,7
Total		16	100	4	100	2	100	5	100	27	100

31,9% des élèves interrogés à Makoré et à Etimoé soutiennent que les compositions de fin de trimestre leur sont préjudiciables (*ça casse la moyenne !*). Il s'agit, généralement, de nouveaux venus qui éprouvent encore quelques difficultés à s'accommoder aux nouvelles exigences et surtout au nouveau rythme de travail particulièrement soutenu (*et acharné*) du début jusqu'à la fin du trimestre. En effet, contrairement au Collège Moderne, par exemple, où a lieu un système de double vacation (*c'est-à-dire que, vu le nombre important d'élèves, les cours se tiennent en demi-journée selon les classes et le sexe des élèves*), on note qu'à Makoré et à Etimoé, et le programme de cours (*qui s'étend sur la journée entière c'est-à-dire qu'on travaille ici de 8h à 16h50min avec une pause entre 12h25min*

et 13h25min, hormis le mercredi où l'on arrête les cours à 13h15min) et les activités extrascolaires (cours de théâtre, cours de catéchèse, cours de vertu et de religion, la messe, l'instruction religieuse, les confessions, les activités de chorale ou de journalisme en herbe, etc.) nécessitent de chaque élève une attention accrue et surtout beaucoup d'endurance et d'abnégation dans le travail.

II.3- Une école : un projet éducatif

Dans cette partie, on veut mettre en évidence le système d'organisation et de fonctionnement des établissements différenciés selon le genre (notamment Etimoé et Makoré) pour mieux cerner les facteurs qui sous-tendent leur dynamisme par rapport aux établissements mixtes (notamment le Collège Moderne et le Lycée le Conquérant de Bingerville).

Il s'agit ici de revisiter les différentes composantes du projet éducatif de *l'école des familles Makoré et Etimoé* et de montrer leur impact réel sur la vie même des principaux acteurs (élèves, parents d'élève, enseignants). En effet, *le projet éducatif Makoré et Etimoé* élaboré par *l'association Familles et Education* repose sur quatre (4) paliers essentiels notamment *le cours d'orientation familiale, le préceptorat, l'enseignement séparé garçons et filles, le cours de religion et de vertu.*

II.3-1- Le cours d'orientation familiale

A travers le **tableau 9**, on veut montrer que la participation des parents d'élève au cours d'orientation familiale est une condition essentielle pour réussir dans ce projet éducatif.

Tableau n°9 : Répartition des parents d’élève de Makoré et d’Etiméo selon qu’ils ont déjà participé ou non au cours d’orientation familiale

		1an		2ans		3ans		4ans		Plus de 4ans		Total	
Ancienneté Participation au C.O.F.		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
	oui		4	40	6	50	2	40	2	40	14	82,4	28
non		6	60	6	50	3	60	3	60	3	17,6	21	42,9
Total		10	100	12	100	5	100	5	100	17	100	49	100

Ce tableau indique que 56,3% des “nouvelles familles” (*c’est-à-dire celles dont les enfants fréquentent ici depuis seulement 1, 2, 3 ou 4 ans*) mieux encore 17,6% des “anciennes familles” (*c’est-à-dire celles dont les enfants sont ici il y a plus de 4ans*) n’ont jamais participé à un cours d’orientation familiale. En général, les raisons évoquées pour justifier cet état de fait sont, entre autres, *l’indisponibilité de l’un des conjoints, le manque de temps matériel, l’incompatibilité des emplois du temps, l’arrogance de certains parents ou encore le coût de la session de formation jugé trop élevé*. En effet, ces cours ne sont pas toujours bien perçus par ces parents d’élèves quoique s’étant déjà formellement engagés à y participer lors de l’entretien précédant l’inscription effective de leur (s) enfant (s). On trouve ici très prétentieux que des parents veuillent donner des leçons à d’autres parents sur comment gérer son propre foyer ou comment éduquer sa propre progéniture. Aussi estime-t-on que cela frise même de l’escroquerie qu’en dépit du montant particulièrement élevé de la scolarité pour un établissement du système éducatif ivoirien et des autres frais (*le kit scolaire, les tenues scolaires, la cantine scolaire, le transport des élèves*), que l’on veuille encore imposer aux parents des cours à eux destinés à hauteur de 100.000 FCFA la session.

II.3-2- Le préceptorat

Le **tableau 10** vise à montrer que de la bonne collaboration entre précepteur et préceptueux, dans le cadre du suivi personnalisé, dépend l’épanouissement socioéducatif de l’élève.

Tableau n°10 : Répartition des élèves de Makoré et d'Etimoé selon leur opinion sur le préceptorat

		Makoré (garçons)					
		ancien		nouveau		Total	
Effectif opinion		N	%	N	%	N	%
		Très bien	7	63,6	7	77,7	14
	C'est gênant	0	0	0	0	0	0
	Ne sais pas	4	36,4	2	22,3	6	30
	Total	11	100	9	100	20	100

		Etimoé (filles)					
		ancienne		nouvelle		Total	
Effectif opinion		N	%	N	%	N	%
		Très bien	11	91,7	12	80	23
	C'est gênant	0	0	0	0	0	0
	Ne sais pas	1	8,3	3	20	4	14,8
	Total	12	100	15	100	27	100

Pour 78,7% des élèves interrogés, le préceptorat est un espace de convivialité et d'échanges (*de confidences*) où l'on se préoccupe d'eux, où on les écoute, où possibilité leur est

donnée de s'exprimer en toute liberté, de se confier à quelqu'un (e) et où il (s) et elle (s) reçoivent conseils, aides et attentions utiles pour parer aux questions épineuses de l'heure notamment *le travail scolaire, les relations avec ses frères et sœurs et même avec ses parents à la maison, le choix de ses amis (es) (garçons ou filles), les préoccupations liées à la puberté et ces implications, les dispositions intérieures face à la prière, au phénomène de la mode, à internet.*

Par contre, 21,3% des élèves reste, ici, prudent voire réticent par rapport au préceptorat. En effet, 10,6% d'anciens élèves (*de Makoré et d'Etimoé*), se tiennent à distance de leur précepteur (*ou préceptrice*) : fort des expériences des années précédentes, ils (*ou elles*) essaient d'éviter de trop parler de peur d'éventuels problèmes avec leurs parents. Ici, le précepteur est perçu comme quelqu'un (e) qui rapporte aux parents ce qui se fait ou se dit à l'école. Lors des causeries entre élèves, par exemple, ces anciens (*ou anciennes*) évoquant des faits ou des situations embarrassantes portées à la connaissance de leurs géniteurs suscitent de la méfiance même chez certains (es) nouveaux (*ou nouvelles*) élèves.

Ceci étant, voyons, à présent, comment les parents d'élèves appréhendent-ils cet instrument mis à leur disposition par l'école pour le suivi de leur (s) enfant (s) ?

Dans le **tableau 11**, on veut surtout relever que le préceptorat permet aux parents d'élève de se faire une meilleure idée de la personnalité de leur enfant en vue de mieux le suivre.

Tableau n°11 : Répartition des parents d'élève de Makoré et d'Etimoé selon qu'ils ont participé ou non au préceptorat

		1an		2ans		3ans		4ans		Plus de 4ans		Total	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Ancienneté préceptorat	oui	7	70	10	83,3	5	100	5	100	11	64,7	38	77,6
	non	3	30	2	16,7	0	0	0	00	6	35,3	11	22,4
	Total	10	100	12	100	5	100	5	100	17	100	49	100

Le préceptorat est ici diversement apprécié selon que l'on soit *nouvelle famille* ou *ancienne famille*. Pour 84,4% des *nouvelles familles*, en effet, le préceptorat est une initiative louable, un cadre approprié pour discuter des résultats scolaires et du comportement global de l'enfant dans la société mieux le préceptorat permet aux parents de déceler surtout les écarts entre le comportement de l'enfant à l'école et sa conduite à la maison et d'y remédier rapidement. Ceci étant, elles (*ces nouvelles familles*) font mains et

pieds pour se rendre disponibles lorsqu'elles sont sollicitées par le précepteur (*ou la préceptrice*) de leur enfant.

En revanche, pour 22,4% des familles interrogées (*anciennes comme nouvelles*), le préceptorat semble un moyen d'intrusion dans la vie privée des gens. Ici, hormis le manque de temps libre et les difficultés (*pour papa et maman ensemble*) de se libérer en semaine pour prendre part aux entrevues avec le précepteur, ces parents disent ne plus venir au préceptorat à cause de l'inexpérience, du comportement parfois discourtois, désobligeant et du manque de professionnalisme de certains trop jeunes précepteurs introduits dans le circuit depuis ces deux (2) dernières années. Il faut aussi noter que pour éviter de se faire épingler et de se voir reprocher le fait de n'avoir pas honoré l'engagement pris antérieurement de participer une (1) fois par trimestre (*donc 3 fois par an*) au préceptorat, certains parents (*nouveaux comme anciens*) s'arrangent (*jouent le jeu, usent de stratégies diverses*) pour ne se présenter qu'une (1) fois ou tout au plus deux (2) fois sur les trois (3) initialement prévues dans l'année.

II.3-3- Une éducation séparée filles et garçons

Dans le **tableau 12**, on examine la situation de séparation de genre à l'école. On veut savoir si la logique de séparation des élèves et surtout la distinction des enseignants et autres encadreurs scolaires selon le sexe rencontraient l'assentiment des premiers cités.

Tableau n°12 : Répartition des élèves de Makoré, d'Etimoé, du Collège Moderne et du Lycée le Conquérant de Bingerville selon leur opinion sur l'éducation séparée

	Makoré		Etimoé		Collège Moderne		Le Conquérant		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Effectif opinion										
très bien	8	40	8	29,6	55	30,7	26	41,3	97	33,6
inutile	6	30	11	40,8	65	36,3	14	22,2	96	33,2
Ne sais pas	6	30	8	29,6	59	33	23	36,5	96	33,2
Total	20	100	27	100	179	100	63	100	289	100

Il faut dire ici qu'à Makoré et Etimoé où cette pratique est de mise, seul 34% des élèves disent l'approuver. En général, *on pense que cette façon de faire suscite une grande complicité entre formateurs, encadreurs et apprenants. On se comprend mieux car on a la même mentalité et on a même tendance à s'identifier à tel ou tel adulte du même sexe pour son savoir-faire exceptionnel ou pour son attitude jugée exemplaire. On n'a pas honte de s'exprimer sur des sujets qui nous touchent directement et on reçoit des avis et conseils judicieux. On se sent bien et il y a une saine émulation. On note aussi que le favoritisme et les notes sexuellement transmissibles n'ont pas droit de citer ici.*

Pour marquer leur adhésion aux propos de leurs homologues de Makoré et d'Etimoé, 41,3% des élèves du Lycée le Conquérant (*établissement mixte*) affirme que cette disposition (*de séparation de genre à l'école*) est un moyen efficace de lutte contre la corruption en milieu scolaire car comme ils le soulignent eux-mêmes ici «*on constate, trop souvent, que certaines élèves, qui ne travaillent pas bien (ou qui travaillent très peu) en classe, se retrouvent (comme par enchantement) avec de très grosses moyennes en fin de trimestre ou en fin d'année*».

Cependant, au Collège Moderne, où l'on a distinctement des classes de filles et de garçons, 36,3% des élèves interrogés pensent (*par expérience*) qu'il est plus enrichissant d'avoir des enseignants et

des encadreurs des deux sexes car l'éducation d'un enfant (*filles comme garçons*) nécessite la contribution de tous (*hommes et femmes*). On estime aussi que les garçons et les filles ont besoin de se côtoyer pour mieux apprendre les uns des autres et cela doit se faire à tout âge. Certaines filles ont même laissé entendre que : «*depuis qu'on a institué ici les classes séparées (filles/garçons), on a l'impression que les garçons ne font plus rien pour soigner leur apparence: ils s'habillent de plus en plus mal et arborent parfois des tenues déchirées ou défaites*».

A la suite des élèves, voyons ce que pensent les enseignants par rapport à l'encadrement et à la formation des garçons par des hommes et des filles par des femmes.

A travers le **tableau 13**, on entend mettre l'accent sur l'incidence de la variable sexe dans la transmission des connaissances.

Tableau n°13 : Répartition des enseignants de Makoré, d'Etimoé, du Collège Moderne et du Lycée le Conquérant de Bingerville selon leur opinion sur la distinction homme/femme dans la formation et l'encadrement des garçons et des filles à l'école

Effectif opinion	Homme		Femme		Total	
	N	%	N	%	N	%
opportun	7	21,2	15	31,9	22	27,5
inopportun	11	33,3	23	48,9	34	42,5
Ne sais pas	15	45,5	9	19,2	24	30
Total	33	100	47	100	80	100

On retient qu'un peu plus du 1/3 des enseignants ici ont déjà une expérience et des écoles d'enseignement mixte et des écoles d'enseignement différencié selon le genre. On note que 42,5% des enseignants interrogés jugent inopportun que l'on veuille attribuer (*comme enseignants*) aux classes de garçons rien que des hommes et à celles de filles rien que des femmes. On pense même que cela est difficilement tenable dans la pratique.

Au Collège Moderne, par exemple, l'expérience a montré que si l'on s'engageait dans cette voie, on manquerait cruellement d'enseignants ou d'enseignantes de certaines disciplines dans les classes de chacune des deux (2) catégories d'élèves (*filles ou garçons*). Aussi soutient-on que le mixage (*des enseignants*) non seulement crée le savoir vivre avec les autres en société mais il prépare surtout les élèves à parer à toutes les situations et à mieux faire face à toutes les humeurs (*d'homme ou de femme*). Dans tous les cas, à la maison, ce sont les deux (2) parents (*papa et maman*) qui éduquent tous les enfants quel que soit le sexe.

Pour 27,5% des enseignants, par contre, on évite beaucoup de problèmes en formant séparément filles et garçons et cela aide les élèves et les enseignants eux-mêmes à se focaliser sur l'essentiel. On gagne surtout en efficacité. Chose remarquable ici, c'est que, entre personnes du même sexe (*apprenants et formateurs*), on se fourvoie moins étant entendu «*qu'on ne parle que de choses qu'on sait (pour les avoir déjà vécues soi-même), de choses qu'on maîtrise le mieux*» : les femmes sont plus aptes (*plus outillées*) à instruire les jeunes filles sur des choses liées directement à la condition féminine (*premières menstrues, la contraception, les amitiés, la puberté...*), de même pour les hommes vis-à-vis des jeunes garçons. Aussi cette façon de faire (*c'est-à-dire l'éducation séparées selon le genre*) donne-t-elle d'instruire les élèves (*garçons et filles*) sur les comportements attendus par la société selon leur sexe : *chacun étant à sa place et bien instruit dans son rôle, on évite de se piétiner, de créer du désordre et on apprend, ainsi, à mieux se connaître et à s'accepter d'abord soi-même pour, ensuite, mieux apprécier l'autre dans la différence et lui accorder tout le respect et la considération qu'il ou elle mérite.*

Après les élèves et les enseignants, comment les parents d'élève perçoivent-ils le système d'enseignement différencié selon le genre ?

Ce **tableau 14** révèle surtout les appréhensions voire l'hésitation des parents d'élève en ce qui concerne la formation des garçons ou des filles dans un contexte strictement masculin ou féminin.

Tableau n°14 : Répartition des parents d'élève de Makoré, d'Etimoé, du Collège Moderne et du Lycée le Conquérant de Bingerville selon leur opinion sur la distinction enseignant/enseignante dans la formation des garçons et des filles à l'école

Effectif opinion	Makoré		Etimoé		Collège Moderne		Le Conquérant		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
très bien	10	43,5	4	15,4	4	11,1	6	13,3	24	18,5
c'est dangereux	6	26,1	5	19,2	15	41,7	26	57,8	52	40
Ne sais pas	7	30,4	17	65,4	17	47,2	13	28,9	54	41,5
Total	23	100	26	100	36	100	45	100	130	100

Cette curieuse question semble surprendre nombre de parents d'élève (*on n'y avait jamais vraiment réfléchi sérieusement auparavant*). C'est pour cela qu'on constate ici ce fort taux d'abstention (41,5%). On note, toutefois, que 40% des parents d'élèves interrogés s'y opposent fermement. Ceux-ci pensent qu'il faut sortir rapidement de ces clichés qui relèvent du siècle dernier (*clichés qui semblent perpétuer le traditionnel statut social de l'homme «tyran» et de la femme «esclave»*) et éviter de créer inutilement des blocages chez les adolescents. L'école doit favoriser l'égalité des chances en donnant la possibilité à tous les élèves de voir en leurs formateurs et encadreurs et le visage de "papa" et celui de "maman" en même temps. Pour ces parents enfin, la complémentarité (*homme/femme*) exige que tous les élèves soient formés et par des hommes et par des femmes puisque la valeur humaine (*dans la mouvance actuelle de la mondialisation*) est universelle et unisexe : *l'homme et la femme sont égaux en droit et on tient à ce que cela se traduise aussi dans les faits*.

En revanche, 18,5% des parents d'élève interrogés trouve qu'attribuer aux classes de filles et de garçons des formateurs du même sexe concourt grandement à affirmer non seulement le caractère singulier des filles et des garçons mais aussi la place et les rôles différenciés des uns et des autres

dans la société. Ainsi permettrait-on au jeune garçon et à la jeune fille d'apprendre à mieux se connaître et à s'assumer pleinement.

II.3-4- Les cours de vertu et de religion

En principe, toute école républicaine est laïque. *Mais comment se fait-il que Makoré et Etimoé, deux (2) établissements dont l'enseignement repose sur le programme national ivoirien dispensent des cours de religion et de vertu ?*

L'intérêt du **tableau 15** résulte dans le fait que ces cours (*religion et vertu*) apparaissent ici comme la réponse à un besoin, un complément au programme scolaire classique. On entend ainsi combler un vide en donnant à l'enfant une éducation intégrale.

Tableau n°15 : Répartition des élèves de Makoré et d'Etimoé selon leur opinion sur les cours de religion et de vertu

		Makoré (garçons)									
		6ème		5ème		4ème		3ème		Total	
Effectif opinion											
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Très bien	4	80	6	75	5	100	2	100	17	85	
inutile	0	0	2	25	0	0	0	0	2	10	
Ne sais pas	1	20	0	0	0	0	0	0	1	5	
Total	5	100	8	100	5	100	2	100	20	100	

		Etimoé (filles)									
		6 ^{ème}		5 ^{ème}		4 ^{ème}		3 ^{ème}		Total	
Effectif opinion		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
	Très bien		15	93,8	2	50	2	100	4	80	23
inutile		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ne sais pas		1	6,2	2	50	0	0	1	20	4	14,8
Total		16	100	4	100	2	100	5	100	27	100

Pour 85,1% des élèves interrogés à ce sujet, le cours de vertu est un moyen d'amélioration personnelle. Il concourt à la formation de la personnalité et donne aux filles de même qu'aux garçons non seulement de découvrir mais surtout d'appliquer des vertus mieux des valeurs humaines, sociales et spirituelles propres au genre humain (*loyauté, responsabilité, tolérance, amour du prochain, respect des aînés, ardeur au travail, propreté, ordre, partage, serviabilité, solidarité, tempérance, prudence, patience*). C'est l'exemple ici des élèves de la classe de 6^{ème} de Makoré qui n'ont pas hésités à signaler les éventuels arrondis constatés sur leur (s) moyenne (s) (*du 1^{er} trimestre 2016-2017*) dans certaines disciplines pour marquer leur attachement aux vertus de *sincérité*, de *vérité* et de *justice*. Quant au cours de religion, ces élèves pensent qu'il est très utile dans la mesure où il leur permet de découvrir l'origine de la foi et les éléments communs à toutes les religions (*les saintes écritures, l'origine du monde, l'épineuse question du péché originel et ses conséquences, les principaux personnages de la Bible et leur histoire, les dix (10) commandements, l'histoire du salut, les béatitudes*).

Toutefois, 14,9% de l'échantillon mieux 25% des élèves de 5^{ème} de l'école Makoré jugent ces cours de religion et de vertu ennuyeux vu l'ambiance qui y prévaut très souvent (*propos vexants, énervement, intransigeance*) et parfois les difficultés de leur (s) jeune (s) formateur (s) à rendre suffisamment compte mieux à expliquer correctement certains faits et situations liés à la leçon en cours.

Voyons, à présent, ce que pensent les parents d'élève en ce qui concerne les cours de religion et vertu à l'école.

A travers le **tableau 16**, on a deux cas de figure : d'un côté, les parents semblent adhérer pleinement au cours de vertu à l'école et, de l'autre, ceux-ci semblent retissant au cours de religion dans un contexte où toutes les religions ne seraient pas représentées.

Tableau n°16 : Répartition des parents d'élève de Makoré, d'Etimoé, du Collège Moderne et du Lycée le Conquérant de Bingerville selon leurs réponses par rapport à l'enseignement de la religion et des vertus à l'école

Effectif réponse	Makoré		Etimoé		Collège Moderne		Le Conquérant		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
oui	22	95,7	26	100	26	72,2	39	86,7	113	87
non	1	4,3	0	0	5	13,9	6	13,3	12	9,2
Ne sais pas	0	0	0	0	5	13,9	0	0	5	3,8
Total	23	100	26	100	36	100	45	100	130	100

100% des parents interrogés approuvent, qu'en plus de l'Education aux Droits de l'Homme et à la Citoyenneté (EDHC), que l'on dispense des cours de vertu dans toutes les classes. On pense que c'est dès le bas âge qu'il faut commencer à inculquer aux jeunes gens (*filles et garçons*) les valeurs essentielles à la vie en société car on reste convaincu que «*c'est l'ensemble des vertus assimilées qui donnent une colonne vertébrale à l'Homme en temps qu'être humain*». L'enseignement des vertus à l'école aide aussi les enfants et les adolescents à adopter des comportements décents, assure l'équilibre et le développement d'une conscience responsable face aux phénomènes de la mondialisation notamment *internet* et toutes ces applications liées à l'essor des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC).

Pour tout dire, on est d'avis avec la pensée très célèbre du philosophe Rabelais qui dit que : «*science sans conscience n'est que ruines et larmes*».

Quant au cours de religion à l'école, on note que pour 87% des parents interrogés (*tous des chrétiens*), cela ne cause aucun problème. Ces parents n'hésitent, d'ailleurs, pas à rappeler ce passage biblique qui stipule que : «*la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse et de l'intelligence*».

Cependant, 13% des parents d'élève semblent quelque peu réservés sur la question. En effet, on se demande *comment est-ce possible d'enseigner la religion à l'école si tous les enfants ne partagent pas la même foi (la même religion) ou n'ont pas les mêmes croyances ?* C'est ici, par exemple, le véritable dilemme auquel se trouve confronté ce couple de musulmans dont les enfants sont inscrits à l'école Makoré. On pense que le caractère obligatoire du cours de religion devrait être levé vu qu'officiellement on n'est pas dans le cadre d'une école confessionnelle.

III- Discussion

Le débat sur l'accès des jeunes filles à l'éducation semble révolu. Le véritable problème de l'école, aujourd'hui, réside incontestablement dans la cohabitation filles/garçons au sein d'une même institution scolaire. De plus en plus, des voix s'élèvent pour réclamer l'éducation séparée filles/garçons (*comme à l'ancien temps*) en vue de garantir l'équité de genres à l'école. Brahima Djiman (2012/2013) observe que l'école spécifique aux jeunes filles notamment le Lycée Sainte Marie de Cocody contribue efficacement à la réussite scolaire et à la promotion de la femme. Au bout de son analyse, celui-ci conclut que l'excellence des filles du Lycée Sainte Marie de Cocody s'explique surtout par l'adaptation du système de formation à la condition spécifique des jeunes filles. Cette découverte vient confirmer l'idée préalablement émise par Tia Gbeu (2004/2005). Pour ce dernier, en effet, les filles ont de bien meilleurs résultats scolaires en situation de non mixité (Lycée Sainte Marie de Cocody) qu'en situation de mixité (Lycée Classique d'Abidjan). L'enjeu ici n'est nullement de supprimer l'école mixte mais il s'agit, pour ces chercheurs, de mettre en doute les avantages de la mixité

pour l'égalité des sexes quant aux performances respectives des garçons et des filles et quant aux relations entre les sexes.

Face au chaos, des chercheurs, aussi bien occidentaux qu'africains, n'hésitent plus à critiquer ouvertement la mixité scolaire comme étant à la base de la crise du système éducatif actuel. Pour Lopez-Muniz (2005), en effet, dans les établissements où cohabitent les filles et les garçons, l'expérience de la scolarité est bien souvent pleine de menaces : les jeunes filles sont, de manière disproportionnée, victimes de violence et de harcèlement sexuel. Abondant dans le même sens, Smail Boulbina (2017) note que la mixité à l'école produit des exclus, des frustrés et des schizophrènes. Devant la violence généralisée, les élèves sont perturbés, les parents angoissés et désespérés et les enseignants sont déprimés. Et cette violence, fait-il remarquer, émane essentiellement de garçons en échec scolaire sur les filles plus consciencieuses et plus studieuses. Avec Duru-Bellat (1990), en fin, on apprend que les enseignants considèrent généralement qu'il est plus intéressant d'enseigner à des garçons qu'à des filles, car les filles sont jugées d'être "toutes pareilles". Par conséquent, les garçons reçoivent un enseignement plus personnalisé et monopolisent une plus grande attention, quel que soit le sexe de l'enseignant. Les débats sur la mixité ou la non-mixité à l'école ont, d'ailleurs, amené le gouvernement français à conclure que la possibilité qu'un enseignement puisse être dispensé en séparant les garçons des filles est défendable.

Conclusion

Il ressort de cette étude que le système d'enseignement différencié selon le genre tel que pratiqué ici à Makoré et Etimoé concourt à une meilleure prise en charge scolaire et favorise l'épanouissement des élèves filles et garçons (tant au niveau du travail scolaire qu'au niveau même de l'acquisition d'aptitudes spécifiques) contrairement au système d'enseignement mixte notamment au Collège Moderne et au Lycée Moderne le Conquérant de Bingerville. Aussi retient-on que la qualité de l'éducation d'un enfant est un indicateur essentiel d'appréciation du type de famille d'où il provient (*les enfants en difficulté proviennent généralement de familles, elles aussi, en difficulté : familles monoparentales, familles recomposées*) et on sait aujourd'hui qu'il existe fondamentalement une corrélation entre réussite scolaire et appartenance sexuelle des enseignants (*les élèves ont de bien meilleurs résultats quand ils ont à faire à un enseignant du même sexe*). L'avantage ici de l'enseignement séparé filles/garçons à Makoré et Etimoé s'explique, d'une part, par l'implication réelle des familles dans l'éducation/formation de leurs enfants et, d'autre part, par l'adaptation du système d'éducation (cadre scolaire, suivi personnalisé, contenu du message et même la répartition des enseignants et du personnel selon le sexe) à la condition (garçons ou filles) des apprenants. Dans cette veine, on peut dire, avec raison, que l'enseignement différencié selon le genre est une réponse adaptée aux préoccupations actuelles du système éducatif ivoirien (*grossesse en milieu scolaire, violence sexuelle à l'école, phénomène de la drogue*) et un moyen efficace de lutte contre les inégalités de genre et la pauvreté.

Cependant, les négligences des familles à honorer les engagements pris à l'inscription de leur (s) enfant (s) de participer d'abord au cours d'orientation familiale et ensuite au préceptorat (une fois par trimestre) portent un sérieux revers à l'instauration des conditions idoines pour le déploiement total du projet éducatif. Dans le même temps, l'inexpérience de certains acteurs clés de l'école des familles (à Makoré notamment) risque de freiner la dynamique déjà amorcée (*tant au niveau du rendement scolaire qu'au niveau de la collaboration famille et école*) et d'entamer gravement la réputation de l'institution éducative.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bourdieu (P) et Passeron (J.C) (1970) : La Reproduction: éléments d'une théorie du système d'enseignement; France; éditions Minuit;
- Banque Mondiale (juillet 2017) : Situation économique de la Côte d'Ivoire : *Et si l'émergence était une femme ?* ; rapport final ; cinquième édition ;
- Djiman (B) (2012-2013) : Contribution de l'enseignement différencié selon le genre à la promotion de la femme : cas du Lycée Sainte Marie de Cocody ; Abidjan; IES; mémoire de DEA;
- Duru-Bellat (M) (2005) : L'école des filles: quelle formation pour quels rôles sociaux?; Paris; éditions L'Harmattan;
- Lopez Muniz (septembre 2005) : Education et discrimination: Réflexion sur la Convention concernant la Lutte contre la Discrimination dans le domaine de l'Enseignement de l'UNESCO; éd. Diversité-Genève;
- Tia Gbeu Tokpa (H) (2004-2005) : Résultats scolaires des filles en situation de mixité et de non mixité: cas du lycée classique d'Abidjan et du lycée Sainte Marie de Cocody; Abidjan; ENS; mémoire de fin de formation CAFCO ;
- <http://www.tsa-algerie.com/20170313/mixite-a-lecole-produit-exclus-fr>

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'IPNETP

Juin 2019

ISBN : 2-909426-45-9
EAN : 9782909426501

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

SOUSSION D'ARTICLES : info@ipnetp.ci